

INSTRUCTIONS

AUX

HOMMES DE DESIR

IX

Voici en dix leçons, un cours de marti-
nisme. Un frère autorisé, dont la scien-
ce s'allie avec beaucoup de sagesse,
l'a rédigé pour ses frères. Plusieurs en
ont déjà tiré profit. Puisque la Provi-
dence m'a confié ces pages, alors que
tant d'hommes et de femmes de désir
réclament qu'on les instruisse, je les
leur transmets à mon tour, fraternel-
lement.

Avril 1979

Robert Amadou

Instructions
à
hommes de désir

Neuvième Instruction

Mes frères,

Tout ce qui a commencé a pris principe, et tout ce qui a été créé doit prendre fin. C'est un axiome inébranlable, généralement reçu, tant des hommes spirituels divins temporels que des hommes matériels temporels. Mais, comme l'examen est bien différent, je vais vous entretenir de la réintégration des formes, avec le secours de l'Éternel.

Nous avons déjà vu comment le nombre ternaire, 3, est celui des corps, par leurs 3 essences spirituelles; celui sénaire, 6, est celui de leur division, représentant celui des 6 pensées que le Créateur a employées pour la Création universelle générale et particulière. Le nombre nonnaire, 9, est celui de réintégration. Dans le principe de la production d'un corps, tel que celui de la formation

d'un enfant dans le corps de sa mère, ce séminal reproductif nous représente dans son premier principe la matière dans son indifférence, les 3 essences n'ayant encore aucune distinction et étant en aspect les unes des autres, sans forme; mais, sitôt qu'elles sont dans la matrice, elles reçoivent un mouvement qui part du degré de feu qui s'y trouve, et qui est produit par l'action des esprits de l'axe feu central et des esprits élémentaires qui, actionnant sur le véhicule de la femme, commencent à travailler, modifier et distinguer les essences. Dès qu'elles sont distinguées, l'embryon a pris forme; ce qui est au bout de 40 jours, par un nombre d'expériences répétées, pour répéter toujours à toute la postérité d'Adam le péché de son premier père, commis à la quatrième heure du jour, pour lui répéter sa pénitence de 40 jours, sa réconciliation au bout de 40 ans, ce qui a été répété par Noé, Abraham, Moïse et définitivement par notre divin maître J. C. lorsqu'il jeûna 40 jours sur la montagne de

Labor. Le 40^e jour, l'esprit mineur descend dans le corps, ou l'enveloppe, ou la prison, qui vient de lui être faite, et commence, dès cet instant, à éprouver un pâtiment, parce que la plus grande peine qu'un esprit puisse ressentir est d'être borné dans son action. Considérons un moment la position de cet être. Il a les deux poings appuyés sur les yeux; enveloppé dans l'amnios, il nage dans un fluide de corruption, privé de l'usage de tous ses sens spirituels, divins et corporels; il reçoit la nourriture par les abîmes de sa forme, assujéti à une si grande privation qu'il ne tient la vie que par celle d'un être presque aussi faible que lui; qu'il participe à toutes ses peines, ses pâtiments et ses maux. Ô crime de notre premier père! voilà le juste châ-timent que tu mérites. La justice de l'Éternel a assujéti toute la postérité d'Adam à passer par les mêmes voies.

Remarquons ici, mes frères, que l'être spirituel divin qui est dans le corps de la femme,

est renfermé sous trois voiles épais : le premier, sa propre forme, le second celui de sa mère, et le troisième, celui de l'univers. Dès qu'il est sorti du corps de sa mère, il n'en a plus que deux :

celui de sa forme et celui de l'univers ; et, dès qu'il a fait son heureuse réintégration, il ne lui reste plus que celui du cercle universel. Voilà un beau ternaire : le mineur dans le corps de sa mère, 1 ; le mineur dans cet univers, 2 ; et le mineur réintégré, 3 ; ce qui prouve encore la facture de cet univers, ou les 6 pensées, par l'addition de ces trois nombres qui donne 6.

Dans son premier principe, Adam, revêtu de sa forme glorieuse, dominait au-dessus de tout cet univers, sans lui être assujéti, et par son crime il a plongé toute sa postérité au-dessous de l'échelle qu'elle est obligée de remonter.

Le nombre nonnaire, 9, est celui de réintégration et de destruction, parce qu'il subdivise les 3 essences qui, dans leur principe, ne contenaient qu'un nombre ternaire par leur union : mercure, soufre et sel, 3. Mais, comme dans la partie

mercurielle, il y a un mixte, puisque tout ce qui a forme est mixte, dans la partie mercurielle se trouvent du soufre et du sel, 3, dans la partie sulfureuse se trouvent du sel et du mercure, 3, et, dans la partie du sel se trouvent du soufre et du mercure 3/9.

Ce qui les fait dénommer mercure, soufre et sel, c'est que ces trois parties dominent dans chacun de ces mixtes; mais, dès que l'homme est venu, degré par degré, à sa formation parfaite en fait de forme, que l'on peut nommer végétation, il commence sa réintégration, insensible d'abord comme l'a été sa formation, jusqu'à ce qu'enfin commence sa réintégration entière par la dissolution, ou la division, des essences.

Dans le premier principe, le germe contenant les 3 essences donne principe à la production de la forme. Dès que l'homme est né, les aliments des 3 essences, 3, lui donnent la vie, tout le temps de sa durée ici-bas. Mais,

dès que les 3 essences ont cessé leur production et végétation, elles commencent leur réintégration, ³, en se subdivisant, c'est-à-dire que leur union dans le premier principe a donné leur production, leur division par la partie alimentaire a donné leur végétation, leur subdivision donne leur réintégration, parce qu'aucun corps des trois règnes, végétal, minéral et animal, ne peut subsister sans être, tout le temps qu'il a forme, dans un de ces trois états de production, végétation et réintégration.

Je vais maintenant entrer dans la démonstration de la réintégration. Dès que le véhicule axe feu central qui formait la vie de la forme, résidant dans le sang et ayant son siège dans le cœur (dont on donnera la démonstration anatomique dans la suite), a fait sa réintégration, dès lors, la forme commence sa réintégration par ce qui suit.

La forme de l'homme contient le germe d'une foule d'animaux reptiles ou d'insectes qui commencent leur développe-

ment par le travail de réintégration, qui se fait par l'humide grossier du cadavre, qui, par son mouvement, commence de choquer les ovaires des animaux reptiles résidant dans le cadavre. Les esprits élémentaires, agents des formes conjointement avec le feu terrestre, ou du corps général, venant heurter de leurs feux spiritueux, entrechoquent les ovaires de ces reptiles, et, par leur réaction, découvrent l'enveloppe ovaire qui les tenait contenus. Les insectes ayant pris vie dans chacune des 3 essences, mercure, 1, soufre, 1, et sel, 1 / 3, et contenant eux-mêmes ces 3 essences — ceux qui ont pris vie dans la partie de mercure, 3, ceux qui l'ont prise dans la partie du sang, 3, et ceux qui l'ont prise dans la partie du sel, 3 —, la réintégration de ces insectes donne la cessation de toute espèce d'apparence de la forme du cadavre, ce qui forme la réintégration parfaite de la forme humaine. C'est du plus ou du moins de temps du développement de la

production et de la réintégration de ces insectes que vient le plus ou le moins de durée de la réintégration de la forme humaine, ce qui prouve que le nombre 9, ou neuvaire, est celui de la réintégration.

Observons ici, mes frères, l'analogie que le corps de l'homme, appelé "petit monde" à si juste titre, a avec l'univers. Comme lui il contient 3 parties : l'universel, le général et le particulier ; l'image de l'universel, par le nombre innombrable de fibres qui forment sa partie cartilagineuse et qu'il n'est pas plus possible de compter que de compter les esprits de l'axe feu central ; le général, ou la terre, comme elle il est triangulaire, comme elle il donne la vie à 3 genres d'êtres de forme, comme je viens de le faire voir, ce qui nous représente les trois règnes, végétal, minéral et animal ; comme lui, enfin, il contient le particulier par le nombre innombrable de petits vaisseaux capillaires sanguins, n'étant pas plus possible de nombrer ces petits vaisseaux que de nombrer les étoiles qui composent le firmament.

Le corps de l'homme contient encore un rapport purement spirituel avec l'être mineur qu'il contient en privation. C'est qu'il représente aux yeux de la forme tout le physique spirituel qui s'opère sur l'âme spirituelle divine éternelle. Qu'on observe bien l'un, l'on verra qu'il est le prototype de l'autre : l'âme, comme le corps, a besoin de nourriture de sa nature divine ; cette nourriture, prise avec modération, l'entretient à la vie comme le corps, la nourriture empoisonnée lui donne, comme au corps, la mort de la privation ; elle a ses maladies comme lui, mais elle n'est jamais affectée de celles du corps, qu'autant qu'elle a participé, par le mauvais usage de son libre arbitre à la maladie du corps ; ce dont on peut se convaincre par les supplices qu'ont endurés les heureux élus de l'Éternel dont l'âme jouissait de la contemplation de l'Esprit Saint et, par ce moyen, était dans les délices, dans le temps qu'on opprimait la forme par tous les supplices que la malice démoniaque peut inventer. L'âme de ces mineurs, bien loin de participer aux douleurs du corps,

n'en avait aucune connaissance. Ceux qui, ayant commis quelque crime, en ressentent le juste châti-
ment, ne ressentent pas plus, quoique par des objets bien différents, dans leur âme le supplice du corps; au con-
traire, le supplice que leur âme éprouve est incomparablement au-
dessus de celui de leur corps. Dans l'état de justice, l'âme n'éprouve que satisfaction, quoique le corps souffre et, dans l'état du juste châti-
ment qui suit le crime, l'âme éprouve incom-
parablement des douleurs plus vives que le corps; ce qui fait voir la nécessité du châti-
ment de l'âme, de la peine du corps et de celle de l'esprit, pour réacquiescer les connaissances que nous avons eues le malheur de perdre par le péché de notre pre-
mier père, puisque ces connaissances ne sont que la récompense de notre résignation à endurer les différentes souffrances auxquelles la postérité d'Adam est très justement condamnée.

C'est par la très sainte vertu de la pa-
tience que l'on parvient à l'heureuse réintégration de son être spirituel divin dans le lieu du repos, et de sa forme dans son principe avec Dieu. Dieu veuille nous accor-
der à tous cette grâce. Amen,
amen, amen, amen.

Dans la même collection

Instructions aux hommes de désir

(dix instructions), par L.-C. de Saint-Martin....F 170

"Martinisme"

(les Elus cohen ; le régime écossais rectifié ;
l'Ordre martiniste), par Robert Amadou.....F 47

Théosophie et théologie

(correspondance de L.-C. de Saint-Martin avec
Etienne Vialetes d'Aignan)
Texte : 1 fascicule ; ()
Introduction : 1 fascicule)F 75

A paraître

L'Ordre martiniste au temps de Papus (Rituels, catéchismes, etc.) 1^e série de dix cahiers. F200

Le Temple des Elus cohen à Toulouse, par Michel Taillefer, suivi de documents coëns inédits.

Joseph Gilbert (le dernier disciple de Saint-Martin)
Essai sur le spiritualisme, précédé d'une notice sur la vie et les oeuvres de l'auteur, par Eugène Susini.

Mon livre vert, par L.-C. de Saint-Martin.

Responsable de la publication : ANTOINE ABI ACAR
Dépôt légal 4^e trimestre 1981

Imprimé sur les presses de l'Imprimerie Excelsior - 75011 Paris